

Quelques livres de photographie



Mathieu Pernot, [La Ruine de sa Demeure](#) (Atelier EXB, 2022, 216 pages, 210 photographies couleur) est le catalogue de l'exposition actuelle à la [Fondation HCB](#) (pas encore vue). En 1926 le grand-père de Mathieu Pernot, René, installé au Liban l'année précédente, entreprend un voyage touristique (qu'on pourrait qualifier d'orientaliste : ruines et pittoresque) dans la région, alors sous mandat français; le livre s'ouvre sur un fac-similé de son album photographique, du Cap Bon jusqu'à Palmyre. Partant de l'appartement beyrouthin où son père vécut jusqu'en 1958, Mathieu Pernot refait le périple de son grand-père et le prolonge jusqu'à Mossoul. Confrontant les anciennes photographies, touristiques ou familiales, avec celles qu'il prend, Mathieu Pernot montre la catastrophe : explosion de Beyrouth, traces des affrontements de Tripoli, détresse de Damas, bombardements de Homs et d'Alep, destruction de Palmyre et de Nimroud, entre Daesh et Assad, ruines de Mossoul, partout la trace des guerres et des colonisations, une curieuse fascination pour la ruine; à peine subsistent plus ou moins préservées quelques ruines antiques, Baalbek, le Krach des Chevaliers. Contrairement à sa pratique habituelle, peu d'êtres humains, pas de portraits, mais des habitants, passant, nettoyant, reconstruisant, quelques enfants jouant, des amoureux à Baalbek, des teneurs de mur à Damas,(et les photos d'Assad aux murs); un vieillard mécontent regarde le photographe avec une défiance bien différente de l'humilité apparente des indigènes photographiés par le grand-père. L'album du petit-fils se conclut avec une vingtaine de photographies de bébés, de familles, d'amis trouvées dans les ruines de Mossoul : des tirages abîmés, tachés, salis, brûlés, aussi éloquents que les images de ruines. Tricotant son histoire familiale avec celle (partielle) de la région, Mathieu Pernot explore ici un nouveau camp photographique, le déplacement plutôt que la série, l'ancrage dans l'histoire plus que dans la société. Entretien d'Etienne Hatt avec l'artiste, et surtout très bel essai de la Syrienne Hala Kodmani sur cet ingénu photographe découvrant ces régions et « pleurant sur les ruines » (un topos de la poésie arabe classique). On a déjà beaucoup photographié les ruines, non seulement les antiques, mais aussi celles des guerres modernes, sujet de prédilection parfois un peu malsaine de tant de photographes. Autant que l'hommage au grand-père, c'est sans doute le regard ingénu de Mathieu Pernot qui fait ici la différence.

